

clocher est encombré de fils téléphoniques auxquels il sert de support, ce qui lui donne une vague ressemblance avec les ailes d'un moulin à vent.

— Un événement plus grave vient de se passer à Rome : la chute du ministère Fortis, battu à la Chambre sur une question de politique générale par 33 voix de majorité. J'avais toujours dit que l'introduction des catholiques dans la vie politique italienne amènerait plus de déboires que de consolations. J'en trouve un confirmatur dans ce qui vient de se passer, car le ministère a été battu sur la question, je ne dirai pas cléricale, nom qui répond à rien, mais sur une question catholique, le droit des catholiques de devenir ministres. M. Fortis, qui est partisan de l'éclectisme, avait donné le portefeuille de l'instruction publique à un vénérable de loge, très connu comme tel, M. de Marinis, et pour lui faire contrepoids, celui de l'agriculture, à un bolonais, M. Malvezzi, qui ne cachait point ses sentiments catholiques. La Chambre n'a pas voulu de cette incohérence, et a liquidé le ministère. L'extrême gauche soutient qu'il y en Italie incompatibilité entre servir le gouvernement du roi et être excellent catholique ; M. Fortis était d'avis contraire, il l'a dit clairement à la Chambre, et a été battu. Il convient d'ajouter que d'autres raisons se joignaient à celle-là, mais cette dernière a semblé dominer toute la discussion. Les pronostics sont bien incertains, tout le monde dit que nous aurons un ministère Sonnino. Or M. Sonnino est juif, et bien qu'il ait de la valeur comme homme d'Etat, je ne crois pas que l'Italie catholique ait lieu de se féliciter, car on ne peut plus se servir de l'adage *« Vere israelita in quo non est dolus (1) »*. Notre-Seigneur l'a dit une fois, et il ne se constate pas qu'il ait donné à un autre qu'à Nathanaël cette qualification.

— Il y a dans la liturgie des prières que l'on nous fait réciter et qui, justes dans le temps où elles ont été composées, ne répondent plus maintenant aux circonstances que nous traversons. Mais l'Église va toujours lentement, et avant de réformer sa liturgie, même en quelques points secondaires, elle examine, réfléchit, et souvent répond *nihil innovandum*. Et au fond elle a raison, car toucher à l'édifice liturgique est quelque chose de tellement grave, qu'on conçoit une prudence exagérée. Je citerai seulement au hasard de la plume trois de ces anachronismes.

(1) S. Jean, I, 47.